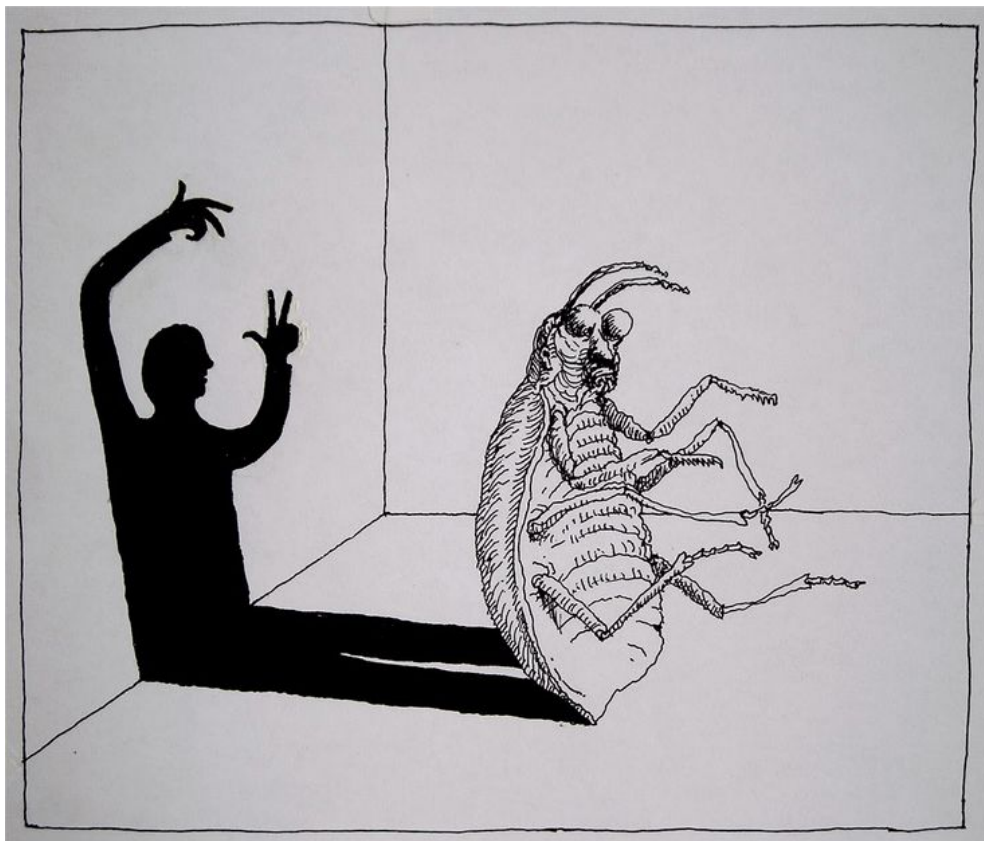


Séquence 2 : Le fantastique

Compétence exercée : UAA0 + UAA5

Tâche finale à effectuer : Écrire la situation initiale et/ou la situation finale d'une nouvelle fantastique en respectant les caractéristiques du genre.

Situation de communication : Pour le compte d'une maison d'édition, tu vas devoir écrire la situation initiale et/ou la situation finale d'une nouvelle fantastique en respectant les caractéristiques propres au genre. Pour ce faire, tu procédera d'abord à l'analyse de diverses nouvelles fantastiques.



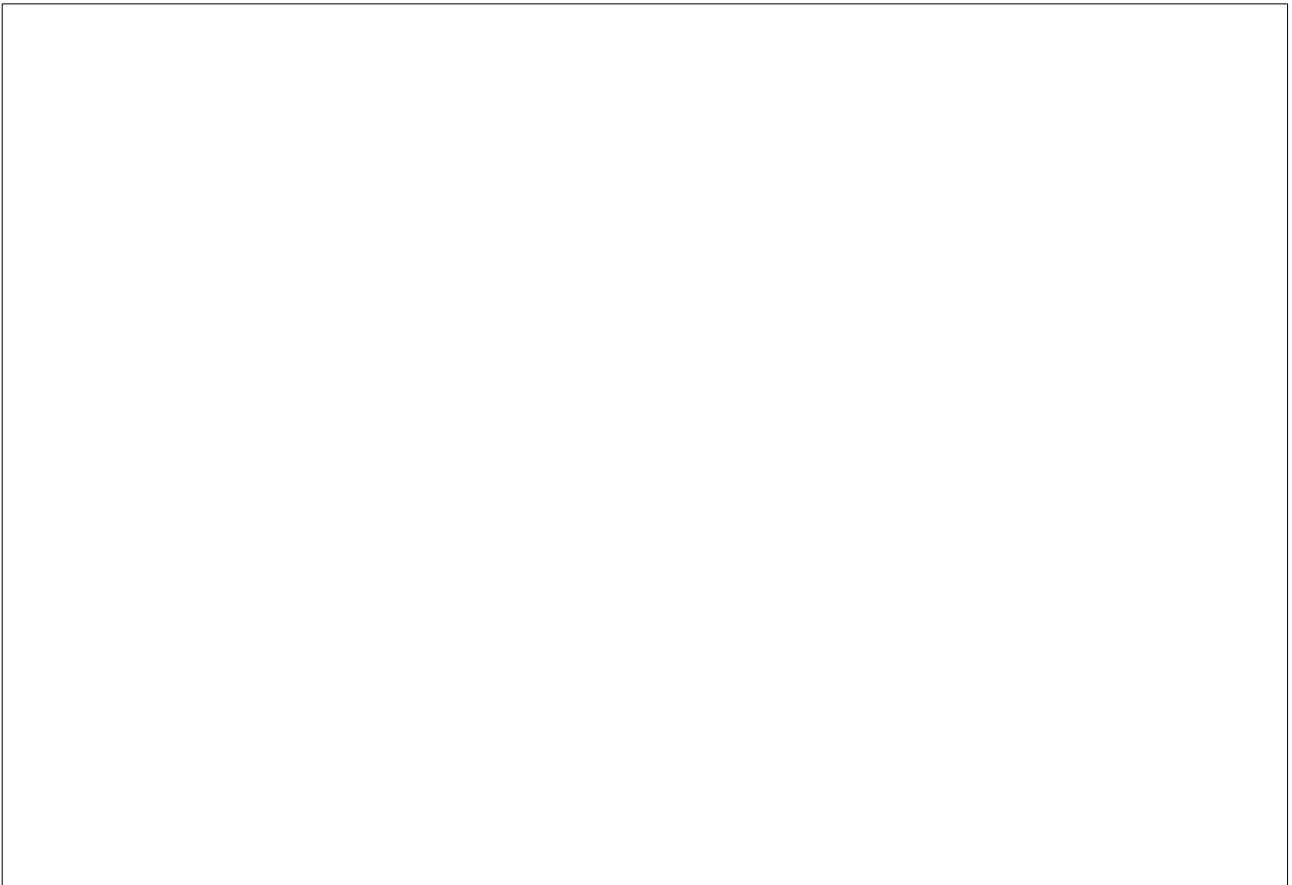
I. Les caractéristiques fantastiques

A. Introduction : activité sur les livres

À partir des indices présents sur la première de couverture, sur la quatrième de couverture et sur les premières pages du livre reçu, prépare, par groupe, une présentation orale du livre.

Étapes à suivre :

1. L'observation ;
2. La mise en commun ;
3. La rédaction de mots clés pertinents et bien structurés ;



4. La présentation orale par groupe (durant laquelle tout le groupe doit prendre la parole et ce, de manière équitable!)

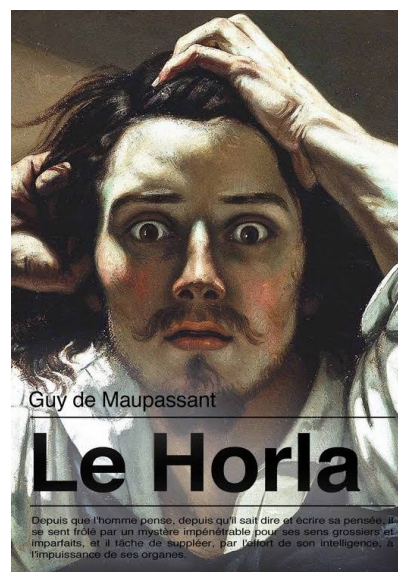
B. Analyse des couvertures

Après avoir observé les couvertures de chaque livre présenté, réponds aux questions ci-dessous.

a) Quelle atmosphère se dégage des illustrations ?

b) Quels éléments (objets, parties du corps, etc.) apparaissent sur les illustrations ?

c) De quoi parle-t-on dans les quatrièmes de couverture ?



C. Analyse d'une nouvelle fantastique

1) Après avoir lu la première partie de la nouvelle « Le veston ensorcelé », réponds aux questions ci-dessous.

a) Le narrateur est-il narrateur-témoin ou un narrateur-héros ? Explique.

b) Relève les lieux où se déroule l'histoire. Sont-ils étranges ?

c) Relève les personnages présents dans l'extrait.

d) Certains des personnages te paraissent-ils étranges ? Entoure la bonne réponse :
oui – non.

Explique.

- e) Aux lignes 11 et 12, le héros dit : « si seulement Dieu m'en avait préservé ! »
Quel indice cette réflexion donne-t-elle au lecteur quant à la suite du récit ?
-
-
-

f) Des phrases ou des expressions t'ont sans doute paru étranges, souligne-les.

g) Quelles hypothèses peux-tu formuler quant à la suite de l'histoire ?

Le veston ensorcelé : partie 1

Bien que j'apprécie l'élégance vestimentaire, je ne fais guère attention, habituellement, à la perfection plus ou moins grande avec laquelle sont coupés les complets de mes semblables.

5 Un soir pourtant, lors d'une réception dans une maison de Milan, je fis la connaissance d'un homme qui paraissait avoir la quarantaine et qui resplendissait littéralement à cause de la beauté linéaire, pure, absolue de son vêtement.

10 Je ne savais pas qui c'était, je le rencontrais pour la première fois et pendant la présentation, comme cela arrive toujours, il m'avait été impossible d'en comprendre le nom. Mais à un certain moment de la soirée je me trouvai près de lui et nous commençâmes à bavarder. Il semblait être un homme poli et fort civil avec toutefois un soupçon de tristesse. Avec une familiarité peut-être exagérée – si seulement Dieu m'en avait préservé ! – je lui fis compliments pour son élégance ; et j'osai même lui demander qui était son tailleur.

L'homme eut un curieux petit sourire, comme s'il s'était attendu à cette question.

15 « Presque personne ne le connaît, dit-il, et pourtant c'est un grand maître. Mais il ne travaille que lorsque ça lui chante. Pour quelques clients seulement.

– De sorte que moi... ?

– Oh ! vous pouvez essayer, vous pouvez toujours. Il s'appelle Corticella, Alfonso Corticella, rue Ferrara au 17.

20 – Il doit être très cher, j'imagine.

– Je le pense, oui mais à vrai dire je n'en sais rien. Ce costume il me l'a fait il y a trois ans et il ne m'a pas encore envoyé sa note.

– Corticella ? rue Ferrara, au 17, vous avez dit ?

– Exactement », répondit l'inconnu.

25 Et il me planta là pour se mêler à un autre groupe.

Au 17 de la rue Ferrara je trouvai une maison comme tant d'autres, et le logis d'Alfonso Corticella ressemblait à celui des autres tailleurs. Il vint en personne m'ouvrir la porte. C'était un petit vieillard aux cheveux noirs qui étaient sûrement teints.

30 A ma grande surprise, il ne fit aucune difficulté. Au contraire il paraissait désireux de me voir devenir son client. Je lui mettrions toujours d'accord. Quel homme sympathique ! pensai-je tout d'abord. Et pourtant plus tard, comme je rentrais chez moi, je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un malaise (peut-être à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux). En somme je n'avais aucune envie de le
35 revoir. Mais désormais le complet était commandé. Et quelque vingt jours plus tard il était prêt.

Quand on me le livra, je l'essayai, pour quelques secondes, devant mon miroir. C'était un chef-d'œuvre. Mais je ne sais trop pourquoi, peut-être à cause du souvenir du déplaisant petit vieux, je n'avais aucune envie de le porter. Et des semaines passèrent avant que je me décide.

2) Le début du récit fantastique :

- a) Le récit fantastique est le plus souvent rédigé à la _____ : le narrateur raconte une histoire insolite qu'il a lui-même _____ ou dont il a été le témoin.
- b) L'histoire racontée se déroule toujours dans un univers _____, le héros ne sait pas ce qui va lui arriver, il n'a pas peur car son aventure commence de façon _____ mais certains _____ créent un malaise.

3) Après avoir lu la deuxième partie de la nouvelle « Le veston ensorcelé », réponds aux questions ci-dessous.

a) Quel événement survient dans cet extrait ?

b) Comment le narrateur explique-t-il cet événement ? Quelles sont ses hypothèses ?

c) Ses explications sont-elles rationnelles ou irrationnelles ?

d) Cet événement n'arrive certainement pas pour le plaisir du héros. Il s'agit d'un « avertissement ». Pour quelle raison le héros aurait-il dû penser qu'il transgressait un interdit ?

e) Le héros ne tient pas compte de cet avertissement. Qu'espère-t-il ?

f) Que craint-il ?

g) Quel effet t'a procuré la lecture de cet extrait ?

h) Quelle suite imagines-tu ?

Partie 2

Ce jour-là, je m'en souviendrai toujours. C'était un mardi d'avril et il pleuvait. Quand j'eus passé mon complet – pantalon, gilet et veston – je constatai avec plaisir qu'il ne me tirait pas et ne me gênait pas aux entournures comme le font toujours les vêtements neufs. Et pourtant il tombait à la perfection.

45 Par habitude je ne mets rien dans la poche droite de mon veston, mes papiers je les place dans la poche gauche. Ce qui explique pourquoi ce n'est que deux heures plus tard, au bureau, en glissant par hasard ma main dans la poche droite, que je m'aperçus qu'il y avait un papier dedans. Peut-être la note au tailleur ?

Non. C'était un billet de dix mille lires.

50 Je restai interdit. Ce n'était certes pas moi qui l'y avais mis. D'autre part il était absurde de penser à une plaisanterie du tailleur Corticella. Encore moins à un cadeau de ma femme de ménage, la seule personne qui avait eu l'occasion de s'approcher du complet après le tailleur. Est-ce que ce serait un billet de la Sainte Farce ? Je le

regardai à contre-jour, je le comparai à d'autres. Plus authentique que lui c'était impossible.

L'unique explication, une distraction de Corticella. Peut-être qu'un client était venu lui verser un acompte, à ce moment-là il n'avait pas son portefeuille et, pour ne pas laisser traîner le billet, il l'avait glissé dans mon veston pendu à un cintre. Ce sont des choses qui peuvent arriver.

J'écrasai la sonnette pour appeler ma secrétaire. J'allais écrire un mot à Corticella et lui restituer cet argent qui n'était pas à moi. Mais, à ce moment, et je ne saurais en expliquer la raison, je glissai de nouveau ma main dans ma poche.

« Qu'avez-vous, monsieur ? Vous ne vous sentez pas bien ? » me demanda la secrétaire qui entra alors.

J'avais dû pâlir comme la mort. Dans la poche mes doigts avaient rencontré les bords d'un morceau de papier qui n'y était pas quelques instants avant.

« Non, non, ce n'est rien, dis-je, un léger vertige. Ça m'arrive parfois depuis quelque temps. Sans doute un peu de fatigue. Vous pouvez aller, mon petit, j'avais à vous dicter une lettre mais nous le ferons plus tard. »

Ce n'est qu'une fois la secrétaire sortie que j'osai extirper la feuille de ma poche. C'était un autre billet de dix mille lires. Alors, je fis une troisième tentative. Et un troisième billet sortit.

Mon cœur se mit à battre la chamade. J'eus la sensation de me trouver entraîné, pour des raisons mystérieuses, dans la ronde d'un conte de fées comme ceux que l'on raconte aux enfants et que personne ne croit vrais.

Sous le prétexte que je ne me sentais pas bien, je quittai mon bureau et rentrai à la maison. J'avais besoin de rester seul. Heureusement la femme qui faisait mon ménage était déjà partie. Je fermai les portes, baissai les stores et commençai à extraire les billets l'un après l'autre aussi vite que je le pouvais, de la poche qui semblait inépuisable.

Je travaillai avec une tension spasmodique des nerfs dans la crainte de voir cesser d'un moment à l'autre le miracle. J'aurais voulu continuer toute la soirée, toute la nuit jusqu'à accumuler des milliards. Mais à un certain moment les forces me manquèrent.

Devant moi il y avait un tas impressionnant de billets de banque. L'important maintenant était de les dissimuler, pour que personne n'en ait connaissance. Je vidai une vieille malle pleine de tapis et, dans le fond, je déposai par liasses les billets que je comptai au fur et à mesure. Il y en avait largement pour cinquante millions.

Quand je me réveillai le lendemain matin, la femme de ménage était là, stupéfaite de me trouver tout habillé sur mon lit. Je m'efforçai de rire, en lui expliquant que la veille au soir j'avais bu un verre de trop et que le sommeil m'avait surpris à l'improviste.

Une nouvelle angoisse : la femme se proposait pour m'aider à enlever mon veston afin de lui donner au moins un coup de brosse.

Je répondis que je devais sortir tout de suite et que je n'avais pas le temps de me changer. Et puis je me hâtai vers un magasin de confection pour acheter un vêtement semblable au mien en tous points ; je laisserai le nouveau aux mains de ma femme de ménage ; le mien, celui qui ferait de moi en quelques jours un des hommes les plus puissants du monde, je le cacherai en lieu sûr.

Je ne comprenais pas si je vivais un rêve, si j'étais heureux ou si au contraire je suffoquais sous le poids d'une trop grande fatalité. En chemin, à travers mon imperméable je palpais continuellement l'endroit de la poche magique. Chaque fois je soupirais de soulagement. Sous l'étoffe le réconfortant froissement du papier- monnaie me répondait.

4) L'intrusion du surnaturel :

- a) Dans un récit fantastique, le personnage est souvent confronté à un _____ qui ne peut pas être expliqué par les lois naturelles. Cet événement se présente comme un _____ que le personnage est tenté de transgresser et dépit du _____ qu'il peut courir.
- b) Le personnage se pose des _____, possède des doutes : il tente tout d'abord de trouver une _____ rationnelle ou il admet parfois que l'événement appartient au _____.
- c) Le lecteur, comme le personnage, est dans l'incapacité de choisir entre les deux explications.



5) Après avoir lu la troisième partie de la nouvelle « Le veston ensorcelé », réponds aux questions ci-dessous.

a) Le narrateur raconte deux événements, lesquels ?

b) Quels sont leurs points communs ?

c) Relève les expressions qui montrent que peu à peu le narrateur établit un rapport entre les événements et sa richesse soudaine.

d) Le narrateur se sent-il coupable ? Entoure la bonne réponse : oui-non.

e) Le narrateur dit avoir fait un « pacte avec le démon ». Explique.

f) Quel est le rôle du veston ?

g) Quel est l'effet produit par l'évocation du démon ?

6) Le pacte avec le démon ou transgression :

- a) Le _____ ou le _____ , figure souvent retrouvée dans l'univers du fantastique, use de ses charmes pour séduire ses victimes : il peut se métamorphoser en animal ou en humain pour offrir un objet magique.
- b) Il satisfait alors un désir qu'il a repéré chez sa victime. Celle-ci succombe à la _____, transgresse l'_____ (jeunesse éternelle, richesse illimitée...) et établit une sorte de _____ avec le diable en se mettant sous sa dépendance.

Partie 3

Mais une singulière coïncidence refroidit mon délire joyeux. Sur les journaux du matin de gros titres ; l'annonce d'un cambriolage survenu la veille occupait presque toute la première page. La camionnette blindée d'une banque qui, après avoir fait le tour des succursales, allait transporter au siège central les versements de la journée, avait été arrêtée et dévalisée rue Palmanova par quatre bandits. Comme les gens accouraient, un des gangsters, pour protéger sa fuite, s'était mis à tirer. Un des passants avait été tué. Mais c'est surtout le montant du butin qui me frappa : exactement cinquante millions (comme les miens).

Pouvait-il exister un rapport entre ma richesse soudaine et le hold-up de ces bandits survenu presque en même temps ? Cela semblait ridicule de le penser. Et je ne suis pas superstitieux. Toutefois l'événement me laissa très perplexe.

Plus on possède et plus on désire. J'étais déjà riche, compte tenu de mes modestes habitudes. Mais le mirage d'une existence de luxe effréné m'éperonnait. Et le soir même je me remis au travail. Maintenant je procédais avec plus de calme et les nerfs moins tendus. Cent trente-cinq autres millions s'ajoutèrent au trésor précédent.

Cette nuit-là je ne réussis pas à fermer l'œil. Était-ce le pressentiment d'un danger ? Ou la conscience tourmentée de l'homme qui obtient sans l'avoir méritée une fabuleuse fortune ? Ou une espèce de remords confus ? Aux premières heures de l'aube je sautai
120 du lit, m'habillai et courus dehors en quête d'un journal.

Comme je lisai, le souffle me manqua. Un terrible incendie provoqué par un dépôt de pétrole qui s'était enflammé avait presque complètement détruit un immeuble dans la rue de San Cloro, en plein centre. Entre autres, les coffres d'une grande agence
125 immobilière qui contenaient plus de cent trente millions en espèces avaient été détruits. Deux pompiers avaient trouvé la mort en combattant le sinistre.

Dois-je maintenant énumérer un par un tous mes forfaits ? Oui, parce que désormais je savais que l'argent que le veston me procurait venait du crime, du sang, du désespoir, de la mort, venait de l'enfer. Mais insidieusement ma raison refusait
130 railleusement d'admettre une quelconque responsabilité de ma part. Et alors la tentation revenait, et alors ma main – c'était tellement facile – se glissait dans ma poche et mes doigts, avec une volupté soudaine, étreignaient les coins d'un billet toujours nouveau. L'argent, le divin argent !

Sans quitter mon ancien appartement (pour ne pas attirer l'attention) je m'étais
135 acheté en peu de temps une grande villa, je possédais une précieuse collection de tableaux, je circulais en automobile de luxe et, après avoir quitté mon emploi « pour raison de santé », je voyageais et parcourais le monde en compagnie de femmes merveilleuses.

Je savais que chaque fois que je soutirais l'argent de mon veston, il se produisait dans
140 le monde quelque chose d'abject et de douloureux. Mais c'était toujours une concordance vague, n'était pas étayée par des preuves logiques. En attendant, à chacun de mes encaissements, ma conscience se dégradait, devenait de plus en plus vile. Et le tailleur ? Je lui téléphonai pour demander sa note mais personne ne répondait. Via Ferrara on me dit qu'il avait émigré, il était à l'étranger, on ne savait pas où. Tout conspirait pour me démontrer que, sans le savoir, j'avais fait un pacte avec le démon.

7) Après avoir lu la quatrième partie de la nouvelle « Le veston ensorcelé », réponds aux questions ci-dessous.

a) Un nouvel événement surgit, lequel ?

b) Quelle est la réaction du narrateur ?

c) Pourquoi réagit-il différemment que dans l'extrait précédent ?

d) Quels éléments rendent le paysage inquiétant ?

e) Selon toi, à qui appartient la voix humaine qu'entend le narrateur ? Donne une explication rationnelle et une explication surnaturelle.

f) « À la lueur des dernières flammes ». Que peut symboliser le feu ?

g) Comment le récit va-t-il finir ?

Partie 4

Cela dura jusqu'au jour où dans l'immeuble que j'habitais depuis de longues années, on découvrit un matin une sexagénaire retraitée asphyxiée par le gaz ; elle s'était tuée parce qu'on avait perdu les trente mille lires de sa pension qu'elle avait touchée la
150 veille (et qui avaient fini dans mes mains).

Assez, assez ! pour ne pas m'enfoncer dans l'abîme, je devais me débarrasser de mon veston. Mais non pas en le cédant à quelqu'un d'autre, parce que l'opprobre aurait continué (qui aurait pu résister à un tel attrait ?). Il devenait indispensable de le détruire.

155 J'arrivai en voiture dans une vallée perdue des Alpes. Je laissai mon auto sur un terre-plein herbeux et je me dirigeai droit sur le bois. Il n'y avait pas âme qui vive. Après avoir dépassé le bourg, j'atteignis le gravier de la moraine. Là, entre deux gigantesques rochers, je tirai du sac tyrolien l'infâme veston, l'imbibai d'essence et y mis le feu. En quelques minutes il ne resta que des cendres.

160 Mais à la dernière lueur des flammes, derrière moi – à deux ou trois mètres aurait-on dit –, une voix humaine retentit : « Trop tard, trop tard ! » Terrorisé je me retournai d'un mouvement brusque comme si un serpent m'avait piqué. Mais il n'y avait personne en vue. J'explorai tout alentour sautant d'une roche à l'autre, pour débusquer le maudit qui me jouait ce tour. Rien. Il n'y avait que des pierres.

165 Malgré l'épouvante que j'éprouvais, je redescendis dans la vallée, avec une sensation de soulagement. Libre finalement. Et riche, heureusement.

8) Les manifestations matérielles du surnaturel :

- a) À la suite de la _____ le héros se trouve entraîné dans une aventure. D'autres événements fantastiques et inexplicables se produisent.
- b) Parfois, le héros vit des événements tout à fait _____ mais qui ont un rapport avec l'événement fantastique qui lui est arrivé.
- c) Le héros tente de se _____ mais sa peur augmente car il reste dans une situation de _____ .

9) Lis la cinquième partie de la nouvelle « Le veston ensorcelé ».

Partie 5

170 Mais sur le talus, ma voiture n'était plus là. Et lorsque je fus rentré en ville, ma somptueuse villa avait disparu ; à sa place un pré inculte avec l'écriteau « Terrain communal à vendre. » Et mes comptes en banque, je ne pus m'expliquer comment, étaient complètement épuisés. Disparus de mes nombreux coffres-forts les gros paquets d'actions. Et de la poussière, rien que de la poussière, dans la vieille malle.

Désormais j'ai repris péniblement mon travail, je m'en tire à grand-peine, et ce qui est étrange, personne ne semble surpris par ma ruine subite.

Et je sais que ce n'est pas encore fini. Je sais qu'un jour la sonnette de la porte retentira, j'irai ouvrir et je trouverai devant moi ce tailleur de malheur, avec son sourire abject, pour l'ultime règlement de comptes.

Dino BUZATTI, *Le Veston ensorcelé*, dans Le K. Éditions Robert Laffont

10) La fin d'un récit fantastique :

- a) À la fin du récit fantastique, le lecteur ainsi que le héros sont dans l'_____ de choisir entre une _____ ou _____ des faits, d'autant que le surnaturel laisse parfois des traces visibles de son passage.
- b) Dans un récit fantastique dont le thème est le _____ la victime ne peut en aucun cas se dégager du pacte : au terme du contrat, le diable vient réclamer son dû, le pacte conduit à la mort et à la damnation.

D. Compréhension à l'audition

1) Ecoute la nouvelle « Lui ? » de Guy de Maupassant et réponds au fur et à mesure aux questions ci-dessous.

a) Le début du récit laisse-t-il présager un récit fantastique ? Justifie ta réponse.

b) L'histoire se déroule-t-elle dans un cadre réaliste ? Justifie ta réponse.

c) Qui est le narrateur du récit ?

d) Le personnage qui vit l'aventure ressemble-t-il à une personne telle qu'on pourrait la rencontrer dans le monde réel ? Justifie ta réponse.

e) Selon toi, à qui le narrateur s'adresse-t-il ? Le fait-il de vive voix ?

f) Cela influe-t-il sur l'ordre dans lequel les évènements de l'histoire sont racontés ? Justifie ta réponse.

g) Quel est le phénomène fantastique ?

h) Le phénomène fantastique se reproduit-il plusieurs fois ?

i) Provoque-t-il la curiosité ou la peur chez le personnage ? Justifie ta réponse.

j) Pourquoi le héros décide-t-il de se marier alors qu'il affirme être contre le mariage ?

2) À l'aide de tout ce que nous avons vu jusqu'à présent, détermine avec ton voisin les grandes caractéristiques du récit fantastique. Note-les ci-dessous.

II. Le fantastique parmi d'autres genres

1) Après avoir lu les textes des pages suivantes, réponds aux questions ci-dessous.

a) En quoi le fantastique est plus « subtil » que le merveilleux ou la science-fiction ?

b) Quelle est la première caractéristique du fantastique ?

c) Cette caractéristique peut être retrouvée dans le merveilleux ou la science-fiction. Sous quelle forme ?

d) En quoi cette particularité est-elle spécifique au fantastique ?

e) Dans quel cadre se situe l'action ?

f) Quelle est la particularité du narrateur ?

g) Qu'est-ce qui génère l'inquiétude ?

h) Relève ci-dessous différents exemples de présence fantastique.

i) Que craignons-nous en général ?

j) À quel moment le personnage principal n'est-il plus une victime ?

k) Quelles sont les issues ?

l) Quel(s) rôle(s) le narrateur occupe-t-il dans le récit fantastique ?

m) De quelle façon le doute s'empare-t-il du narrateur ?

Le récit fantastique est un genre narratif susceptible, comme beaucoup d'autres, de se concrétiser sous la forme d'un texte, d'un spectacle théâtral, d'un film ou d'une bande dessinée. Surtout lorsqu'il s'agit d'un récit littéraire, il propose au lecteur un jeu relativement subtil, plus subtil en tout cas que celui auquel le convient bien des genres voisins comme le conte merveilleux, le thriller, la science-fiction ou la Fantasy. Voyons donc quels sont les traits génériques du récit fantastique.

Le premier, bien sûr, c'est l'intervention d'un être ou la manifestation d'un phénomène fantastique. Par là, il faut entendre un être, un phénomène à la fois, irrationnel et inquiétant, sinon terrifiant. Dans les contes merveilleux, dans la Fantasy, il y a des événements irrationnels, des créatures qui n'existent pas dans l'univers où nous vivons, mais, en raison de leur nature, ils ne suscitent guère le sentiment d'angoisse devant un danger inconnu. S'ils font peur parfois, cette peur-là est une émotion beaucoup plus superficielle, plus passagère, moins troublante que celle provoquée par le fantastique. Par ailleurs, dans le thriller et dans certaines œuvres de science-fiction, se rencontrent des êtres ou des actes effroyables mais leur existence a une explication. C'est le propre du récit fantastique de faire naître l'inquiétude, et parfois d'engendrer l'effroi avec un peu d'inexplicable.





Ainsi la plupart des récits fantastiques situent l'action dans un cadre spatio-temporel assez réaliste; le lecteur peut se dire: ce lieu, cette époque existent ou ont existé, ils font partie de mon univers, même si je n'en ai pas une expérience personnelle. De même ces récits présentent-ils des protagonistes qui n'ont rien de surnaturel et qui sont souvent les narrateurs de l'histoire: il s'agit parfois de gens tout à fait ordinaires, parfois d'individus un peu plus excentriques, mais peu disposés à croire en l'irrationnel. Dans ce cadre réaliste, voire familier, plus

souvent rassurant qu'inquiétant, survient un phénomène incompréhensible pour le héros ou se manifeste une créature en l'existence de laquelle il ne croyait pas. C'est cela, c'est cette irruption de l'irrationnel dans un univers raisonnable, qui engendre l'inquiétude. Dans un tel univers, en effet, certaines choses sont a priori impossibles: les morts ne fréquentent pas les vivants; la matière n'agit pas comme les êtres humains; le rêve est distinct de la réalité; la mort ne prévient pas avant de frapper; personne ne conclut de pacte avec le diable; le temps ne s'arrête pas, ni ne s'inverse; nul ne pénètre dans la quatrième dimension.

Or, précisément, arrive ce qui ne peut arriver: des revenants de toutes sortes hantent le monde; des maisons ou des objets s'animent; le monde imaginaire n'est plus distinct du monde de la veille; la mort se matérialise; les puissances infernales proposent d'abominables contrats; les hommes sont victimes des caprices du temps et de l'espace. Et l'inquiétude s'installe.

Non seulement le récit fantastique suscite l'inquiétude en faisant place à l' inexplicable dans un monde où tout s'explique, mais encore il intensifie ce sentiment, le mue en terreur en insistant sur le caractère maléfique des forces surnaturelles qui se manifestent dans le monde. Nous redoutons souvent ce que nous ne comprenons pas, et nous redoutons toujours ce qui peut nous causer du tort. Le récit fantastique fait de ces deux craintes une seule et même frayeur, le héros – et le lecteur qui s'identifie à lui – étant confronté à des faits que sa raison ne peut expliquer et qui mettent en péril son mental, sa sécurité physique, sa vie même.

Très souvent, le personnage principal est, jusqu'au dénouement, la victime des forces surnaturelles. S'il échappe au pire (à la mort, à la folie), le mal fait des ravages autour de lui. Au demeurant, il sait qu'il n'est jamais définitivement sauvé puisque, dans l'univers qu'il croyait tranquille, les forces surnaturelles peuvent refaire irruption; le danger n'est jamais écarté une fois pour toutes: le vampire, le monstre, la maison hantée ne sont jamais complètement détruits...





Enfin, le récit fantastique présente souvent un protagoniste-narrateur (ou un témoin-narrateur) qui hésite sur l'interprétation à donner des faits dont il a été la victime ou le spectateur. C'est une caractéristique qu'on ne rencontre pas dans tous les textes et beaucoup moins dans le film ou la bande dessinée, qui ne se prêtent pas aussi bien que l'écrit à l'expression du doute, mais elle est néanmoins propre à un grand nombre de chefs-d'œuvre littéraires. Le narrateur, personnage principal ou témoin, ou bien

encore le héros, si le narrateur ne fait pas partie de l'univers de l'histoire, vit dans un monde qui, nous l'avons vu, est soumis aux lois de la raison. Lorsque survient l'événement fantastique, il refuse d'en croire ses sens. Il est convaincu que les vampires, les maisons hantées, les objets qui s'animent, les matérialisations de la mort, la quatrième dimension, etc. ça n'existe pas. Il se dit que son imagination lui joue des tours, qu'il a rêvé, que quelqu'un lui fait une farce. S'il s'agit d'un événement rapporté par un tiers, il met en cause les superstitions d'autrui. Bref, aussi longtemps qu'il le peut, il nie la manifestation surnaturelle.

Mais généralement le phénomène fantastique se répète, les indices de nature à faire admettre l'existence de ce qui ne peut exister se multiplient, et le danger devient plus sensible. Alors le doute s'empare du narrateur (ou du héros) : entre deux interprétations des faits, il hésite; il voudrait que tout ce qui se passe s'explique logiquement, raisonnablement; cela le rassurerait. Mais son désir de se rassurer ne peut anéantir les terribles preuves de l'existence des forces surnaturelles. Dès lors sa perplexité demeure, son inquiétude persiste, l'une comme l'autre partagées par le lecteur.



2) Lis les documents ci-dessous. Parmi ces deux textes, définis lequel est un récit fantastique à l'aide des caractéristiques dégagées précédemment.

a) Le récit fantastique est le document numéro _____ parce que...

b) À quel genre appartient l'autre récit ? Justifie ta réponse.

c) Au niveau du phénomène qui se passe dans chaque récit, quelle différence majeure peux-tu relever entre les deux ?

1

Il écoutait, allongé sur le dos. Il écoutait la respiration de sa femme qui dormait à ses côtés. Soudain, il vit un mot se dessiner devant lui. « Entrer », c'était cela le mot. Puis, une idée se fondit dans ce mot, comme une goutte d'eau subitement aspirée par une autre goutte. Entrer dans un rêve... S'il avait pu entrer dans le rêve de sa femme....

C'est alors qu'il eut la sensation de tomber au ralenti, de tomber durant très longtemps, jusqu'au moment où il se retrouva dans une pièce cernée de dalles blafardes. Sa femme était là, elle souriait. Elle avançait vers lui...

Elle s'éveilla très tôt ce matin-là.

Quand elle regarda sa main couverte de sang, elle comprit que c'était cette impression d'humidité qui l'avait jetée hors du sommeil.

Elle hurla quand elle vit l'homme qui gisait à côté d'elle, la gorge ouverte.

Ouverte, c'était cela. A la gorge, elle s'en souvenait. C'était exactement cela.

Et c'était avec un rasoir, que dans son rêve, elle tuait son mari.

Jacques STERNBERG, *Le rêve*

L'acquisition de P.124 — donc la cent vingt-quatrième planète annexée par la Terre — se révéla la plus importante affaire de l'année 2097.

P.124 devint en effet le paradis des vacanciers assez aisés pour se payer des séjours féeriques sous un autre soleil que celui de la Terre. Un soleil qui donnait en toute saison, sur toute la surface de P.124, une température idéale de vingt-cinq degrés à l'ombre. De plus, le paysage de la planète avait également tout pour séduire les nostalgiques des poncifs tropicaux qui regrettaient de voir que, depuis bien des années déjà, la côte d'Azur n'était plus qu'une seule agglomération géante de clapiers solaires qui s'étendait sans aucune coupure de nature côtière de Port-Vendres à Menton.

Sur P.124, à part les poissons et les crustacés qui foisonnaient dans les mers, il n'y avait aucune trace de vie humaine ou animale. Ce qui signifiait que la nature était intacte, vierge de toute construction, et elle en mettait plein la vue aux amateurs de cartes touristiques hautes en couleur : d'immenses plages de sable jaune, des rochers aussi rouges que ceux de l'Esterel, un ciel bleu criard, une mer bleu-vert presque toujours étale, une végétation trop verte mais assez peu envahissante.

Des centaines de clubs de loisirs s'installèrent là-bas, le temps de bricoler quelques bungalows, promettant tout ce qui faisait vibrer le citadin moyen : le soleil garanti tous les jours, l'eau cristalline toujours tiède, une pêche miraculeuse à tous les endroits, et l'éternelle découverte de la pureté dans la nature primitive.

En 2098, au cœur du mois d'août, on recensait plus de 500 000 estivants sur P.124.

En juillet 99, il y en avait déjà 200 000 de plus. Mais le lendemain du 22 juillet de la même année, il n'y avait plus personne pour faire le compte des estivants parce qu'il ne restait plus un seul survivant dans l'un des clubs de vacances de P.124. Il ne restait d'ailleurs pas non plus le moindre vestige de l'un de ces clubs.

Rien ni personne n'avait survécu au raz de marée silencieux, mais titanesque, qui avait submergé toute la planète sous une succession de vagues de plus de quinze mètres. Et cela sans la moindre tempête, sans aucun déchaînement de vent, dans le calme d'une marée qui s'enflait au ralenti, comme par enchantement, en une seule houle monstrueuse. Qui se levait ainsi tous les dix ans pour recouvrir toute la planète sous des mètres d'eau durant toute la nuit du 22 juillet et se retirait le lendemain matin.

Peut-être que les hommes auraient dû se demander pourquoi sur cette planète de rêve au climat divin, à part un choix très varié de poissons, il n'y avait pas d'animaux, pas d'humanoïdes, pas même un insecte.

III. Le schéma narratif du récit fantastique

A. Introduction

1) Par groupe, vous avez reçu une nouvelle de Jacques Sternberg intitulée *Le rideau* dont les parties ont été mélangées.

a) Reconstituez cette nouvelle en notant ci-dessous les mots clés de chaque partie.

Partie 1	
Partie 2	
Partie 3	
Partie 4	
Partie 5	

b) Dans quelle partie retrouve-t-on la peur ?

2) Lis attentivement la nouvelle *Cérémonial nocturne* des pages suivantes.

- a) Découpe le texte en cinq parties distinctes en traçant des lignes dans le texte.
- b) Explique ci-dessous ce qui se passe dans chaque partie.

Partie 1	
Partie 2	
Partie 3	
Partie 4	
Partie 5	

Cérémonial Nocturne de Thomas OWEN

5 Mon père ne m'imposait jamais aucune heure de rentrée lorsque je sortais le soir. Je devais uniquement me porter présent. Je frappais alors discrètement à la porte de la chambre. Mon père faisait : « oui ! » d'une voix bourrue. J'entrais et déjà la lampe de chevet se trouvait allumée. Ma mère dormait paisiblement. Mon père regardait sa montre et me dévisageait d'un coup d'œil. Selon que l'heure était raisonnable ou tardive, il y avait de la bienveillance ou de la réserve sur son visage. Je l'embrassais au front. Son nez très fin percevait alors si j'avais trop fumé, trop bu, ou si le parfum d'une fille flottait autour de moi. Aucun mot n'était prononcé. Je montais alors me coucher à l'étage supérieur, heureux ou inquiet selon l'état de ma conscience.

10 Je m'étais habitué à ce cérémonial nocturne et l'idée ne me serait jamais venue de m'y soustraire ou d'en être agacé.

15 Un jour cependant, un de mes camarades me fit remarquer « qu'après tout, j'étais majeur » et que cette silencieuse reddition de comptes avait un côté humiliant ; qu'il n'aurait jamais pu, pour sa part, s'y plier. Je n'étais pas convaincu de la sincérité de ce propos et je soupçonnais même celui qui le tenait de jouir de moins de liberté que moi. Mais je fus néanmoins piqué au vif. Aussi décidai-je de rompre, à la première occasion, avec une tradition qui me faisait mal juger.

20 Une nuit, – il était vraiment très tard cette fois – je rentrais d'un bal où je m'étais ennuyé. J'ouvris la porte de la maison avec précaution et la refermai très doucement derrière moi. Sans allumer la lumière dans le corridor, pour éviter le bruit de l'interrupteur, je me déchaussai prudemment. Marche après marche, le cœur battant, je gravis l'escalier dans les ténèbres. La grande horloge du hall faisait son tic-tac familier, mais ce bruit, en ces circonstances, emplissait la maison silencieuse d'une solennité inaccoutumée.

25 À la porte de la chambre de mes parents, je m'arrêtai hésitant. Je me sentais honteux de ce que je faisais. À travers la cloison, je croyais entendre le souffle un peu fort de mon père. À contrecœur, je passai outre et abordai la seconde volée d'escaliers. L'obscurité était totale à présent, aucune fenêtre n'apportant à ma lente ascension le concours d'une faible clarté nocturne venue du dehors.

30 La main gauche à la rampe qui craquait parfois imperceptiblement, je progressais le cœur gonflé à la fois d'orgueil et de remords.

– Quelle tragique coïncidence, me disais-je, si mon père venait à mourir cette nuit dans son sommeil !

Et j'essayais en vain d'ailleurs de chasser cette sotte pensée.

35 Tout à coup, je me sentis glacé d'effroi et je me tins immobile. « Quelque chose » descendait à ma rencontre. Je n'entendais aucun bruit, mais tout mon être hérissé

m'avertissait. La main tenant ferme la rampe, le bras tendu en avant pour parer toute surprise et me protéger en même temps le visage, j'attendais...

40 Ce fut très rapide. Il y eut comme un glissement léger, dont je ressentis la vibration et, soudain, passa sur ma main agrippée à la rampe, une autre main, toute froide, une main seule, qui n'appartenait pas à un corps, puisque je ne sentis qu'elle qui « enjamba » tout simplement mon poignet et continua à descendre dans les ténèbres.

45 Dès que « cela » m'eut croisé, la sensation d'avoir quelque chose devant moi disparut. Je n'avais plus à me défendre d'une rencontre, mais je restais figé d'horreur et, après tant d'années, j'avoue ressentir encore à ce souvenir un indicible malaise.

Combien de temps demeurai-je ainsi figé ? Quelques secondes sans doute, car on perd en de telles circonstances la notion exacte de la durée.

50 La voix de mon père me parvint d'en bas – « Oui ! » – disait-il bourru. Puis, de nouveau, d'un ton impatient : « oui ! ».

Je dévalai les marches jusqu'à sa chambre et entrai puisqu'il m'y invitait. La lampe brûlait déjà. Mon père me regardait.

– Pourquoi attends-tu si longtemps après avoir frappé ?... Tu deviens sourd ? Mais de voir l'altération de mon visage, mon père s'inquiéta.

55 – Ça ne va pas ?

Il se redressa brusquement et ma mère s'éveilla en poussant un cri qui ajouta à l'étrangeté du moment.

– Si, si, ça va, fis-je la gorge serrée.

– Tu es vert, dit mon père.

60 – Quelle heure est-il ? demanda ma mère.

Il l'apaisa d'un geste et s'allongea à nouveau en remontant la couverture jusqu'à son menton. Je l'embrassai au front. Je perçus à cet instant avec quelle intensité il cherchait à me deviner, mais rien d'autre ne fut dit... je me retirai bouleversé et trouvai bien difficilement le sommeil. Par la suite, le cérémonial nocturne se déroula sans le moindre accroc, jusqu'au moment où je quittai la maison de mes parents pour
65 me marier.

Mais, jamais plus, depuis bientôt trente ans, je ne monte un escalier dans l'obscurité.

B. Point théorique

Lis la théorie ci-dessous.

Appellation	Explication
Partie 1 : le monde du réel → l'introduction	Un ou des personnages sont présentés dans un cadre banal et réaliste qui contribuera à authentifier son histoire et à permettre éventuellement au lecteur de s'identifier au héros.
Partie 2 : l'irruption du fantastique → l'avertissement	Quelqu'un ou quelque chose avertit le héros qu'il ne doit pas faire ce qu'il projette de faire ; ou bien, on lui communique des règles à suivre, des interdits...
Partie 3 : la transgression	Le héros ne tient pas compte des avertissements, il « s'en moque ». Ou bien il transgresse volontairement ou involontairement des règles établies, des habitudes.
Partie 4 : l'aventure fantastique → le doute entre le réel et le fantastique	Le héros ayant « transgressé » les règles, est entraîné dans une aventure. Des faits passent souvent de l'étrange au fantastique. On plane dans le doute ! Une simple interrogation peut rapidement se transformer en angoisse, en peur ou en panique.
Partie 5 : la situation transformée → la sanction	Le retour au quotidien qui marque la fin du récit fantastique n'est pas heureux. Le héros du récit fantastique meurt ou reste marqué négativement par les événements vécus.

C. Exercices d'écriture

1) En te basant sur la théorie du schéma fantastique, complète le récit suivant.

Partie 1 : le monde du réel → l'introduction	Un homme rentre dans une chambre d'hôtel.
Partie 2 : l'irruption du fantastique → l'avertissement	
Partie 3 : la transgression	L'homme veut attraper la boule noire.
Partie 4 : l'aventure fantastique → le doute entre le réel et le fantastique	
Partie 5 : la situation transformée → la sanction	L'homme est avalé par la boule. Le client suivant ouvre la porte de la chambre et le manège recommence...

2) Lis cet extrait de récit dont il manque l'introduction (1), l'avertissement (2), la transgression (3), et la peur face aux événements fantastiques (5). A toi de rédiger ces parties manquantes ! N'oublie pas les éléments suivants :

a) Dans l'introduction, le narrateur, doit donner les raisons qui le poussent à raconter son histoire en l'encrant dans la réalité.

b) L'avertissement donne les indices de l'étrange, tu devras donc y développer son champ lexical.

c) La transgression constitue le début des actions fantastique parce que le héros est trop curieux. Il veut comprendre ce qui se passe.

d) Dans le paragraphe consacré à la peur, un événement plus horrible que les précédents effraie cette fois le héros qui est pris de panique, tu y développeras donc le champ lexical de la peur.

La chose

(1)

(2)

(3)

(4) La chose était là, sous mon lit, vivante et dangereuse. Je me dis : « Surtout ne bouge pas ! Il ne faut pas qu'elle sache que tu es réveillé. » Je la sentais gonfler, s'enfler et étirer l'un après l'autre ses tentacules innombrables. Elle ouvrit la gueule, et déploya ses antennes. C'était l'heure où elle guettait sa proie. Raide, les bras collés au corps, je retenais ma respiration en pensant : « Il faut tenir cinq minutes. Dans cinq minutes, elle s'assoupira et le danger sera passé, je dois rêver ! » Je comptais les secondes dans ma tête, interminablement. A un moment, je crus sentir le lit bouger. Qu'est-ce qui lui prend ? Que va-t-elle faire ?

(5) Je sursautai, le cœur battant et les mains moites car _____

(6) Et puis, la chose reprit sa forme naturelle après quelques minutes. Je sautai sur le tapis, le plus loin possible. Et sous mon lit, je vis mes pantoufles, mes bonnes vieilles pantoufles que je traînais aux pieds depuis près de deux ans. Elles me sont trop petites, déjà, et percées en plusieurs endroits. J'étais vraiment déçu. Et un peu triste. Je me suis dit : « Alors, on ne peut plus avoir confiance en rien ? Il faut se méfier de tout, même des objets les plus familiers ? ». Je regardai longtemps mes pantoufles. Elles semblaient parfaitement inoffensives, mais je ne fus pas dupe. Avec beaucoup de précaution, je les enveloppai dans du papier journal et je ficelai soigneusement le paquet que je jetai dans la chaudière. Je repartis me coucher sans même remarquer qu'une épaisse fumée noire envahissait la buanderie....

Bernard FRIOT, *Histoires pressées*.

IV. Jouer avec le temps dans un récit

A. Introduction

Après avoir relu rapidement la nouvelle *Cérémonial nocturne*, analyse sa temporalité.

- a) Remplace les différents éléments issus de la nouvelle que tu viens de lire dans un ordre chronologique.

1. Un jour, son camarade lui fait remarquer que ce cérémonial est ridicule pour son âge et il décide de le transgresser.

2. Son père ne lui imposait jamais aucune heure de rentrée lorsqu'il sortait le soir.

3. Il ne monte plus jamais un escalier dans l'obscurité.

4. Après cet événement étrange, le cérémonial se déroula sans accroc.



- b) À quel moment se produit le moment n°3 par rapport au moment de la narration ?

c) À quel moment se passent les évènements n°1 et 4 ?

d) Que sait-on de ce qui s'est passé entre ces deux évènements ?

e) Connais-tu d'autres moyens de jouer avec le temps dans un récit ?

f) « Je me demande ce qu'il se passerait s'il venait à mourir ce soir parce que j'avais dérogé au cérémonial nocturne... Serais-je hanté par son fantôme ? »

Que fait le narrateur dans cette phrase ?

B. Point théorique

Nous avons vu trois moyens différents de jouer avec le temps dans un récit. Note-les ci-dessous et écris une courte définition pour chacun d'entre eux.

Appellation	Définition

V. La peur dans le fantastique

A. Introduction

1) Lis les quatre cauchemars ci-dessous.

J'avais un couteau, une fourchette, une serviette autour du cou, et je mangeais mon ordinateur pour être meilleure en maths (je suis très mauvaise en maths, dans la réalité). Le lendemain matin, je me suis réveillée, j'avais un goût atroce dans la bouche, et j'étais toujours aussi nulle en maths...

Léonor, 13 ans

J'étais avec mon chien, mais les rôles étaient inversés. J'étais à quatre pattes, et c'est lui qui me promenait. Et comme je n'allais pas assez vite, il n'arrêtait pas de me crier dessus...

Farouk, 12 ans

Dit comme ça, ça n'a rien d'un cauchemar : je voyais juste un garçon et une fille s'embrasser. Sauf que, le garçon c'était mon copain, et la fille, ma meilleure amie...

Yvana, 14 ans

J'étais dans le bain, avec des jouets d'enfants, j'avais ôté le bouchon et je regardais le petit tourbillon se former au-dessus du trou de la baignoire. Les jouets étaient avalés l'un après l'autre, je trouvais ça très drôle, mais quand je me suis senti aspiré à mon tour, là, j'ai tout de suite moins rigolé...

Pierre-Oscar, 14 ans

2) Lequel te semble être le plus terrifiant ? Pourquoi ?

3) Rédige un court texte expliquant ton pire cauchemar (que tu peux inventer) en cinq lignes.

B. Quelques activités

1) Analyse l'extrait proposé grâce aux questions ci-dessous.

a) Quel est le thème évoqué dans l'extrait ? Explique ta réponse.

b) Surligne dans le texte tous les termes exprimant la peur.

c) Connais-tu d'autres termes exprimant la peur ? Cite-les.

d) Sais-tu comment l'on appelle un ensemble de termes qui se rapporte à une même notion ?

« Malgré moi, un grand frisson me courut entre les épaules. Cette vision de l'animal dans ce lieu, à cette heure, au milieu de ces gens éperdus, était effrayante à voir. Alors, pendant une heure, le chien hurla sans bouger ; il hurla comme dans l'angoisse d'un rêve ; et la peur, l'épouvantable peur entraînait en moi ; la peur de quoi ? Le sais-je ? C'était la peur voilà tout.

Nous restions immobiles, livides, dans l'attente d'un évènement affreux, l'oreille tendue, le cœur battant, bouleversés au moindre bruit. Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. Cette bête nous rendait fous ! Alors, le paysan qui m'avait amené se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme de terreur furieuse, et ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors. »

Guy de MAUPASSANT, *La peur dans Le Horla et six contes fantastiques*, éd. Hachette, coll. Bibliio-collège, Paris, 2000.

2) Entoure dans l'extrait suivant tous les mots appartenant au champ lexical de la peur et surligne les phrases qui expriment les sensations du narrateur.

Une grande femme vêtue de blanc me regardait, debout derrière le fauteuil où j'étais assis une seconde plus tôt.

Une telle secousse me courut dans les membres que je faillis m'abattre à la renverse ! Oh ! personne ne peut comprendre, à moins de les avoir ressenties, ces épouvantables et stupides terreurs. L'âme se fond ; on ne sent plus son cœur ; le corps entier devient mou comme une éponge, on dirait que tout l'intérieur de nous s'écroule. Je ne crois pas aux fantômes, eh bien ! J'ai défailli sous la hideuse peur des mots, et j'ai souffert, oh ! J'ai souffert en quelques instants plus qu'en tout le reste de ma vie, dans l'angoisse irrésistible des épouvantes surnaturelles.

Guy de MAUPASSANT, L'Apparition

3) Lis attentivement le document ci-dessous et détermine le champ lexical prédominant dans cet extrait. Relève tous les mots ou expressions qui se rapportent à cette notion en les soulignant.

Je le tuerai. Je l'ai vu ! Je me suis assis hier soir, à ma table ; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ? [...]

En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne à colonnes ; à droite, ma cheminée ; à gauche ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour pour me raser, pour m'habiller, et où j'avais coutume de me regarder, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant.

Donc je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille.

Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ?.... on y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face, moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas. Et je regardais cela avec des yeux affolés ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet.

Comme j'eus peur ! Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau glissait de gauche à droite, lentement, rendant plus précise mon image, de seconde en seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu.

Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant.

Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

Guy de Maupassant, Le horla

a) Champ lexical dominant :

b) En quoi ce texte est-il fantastique ?

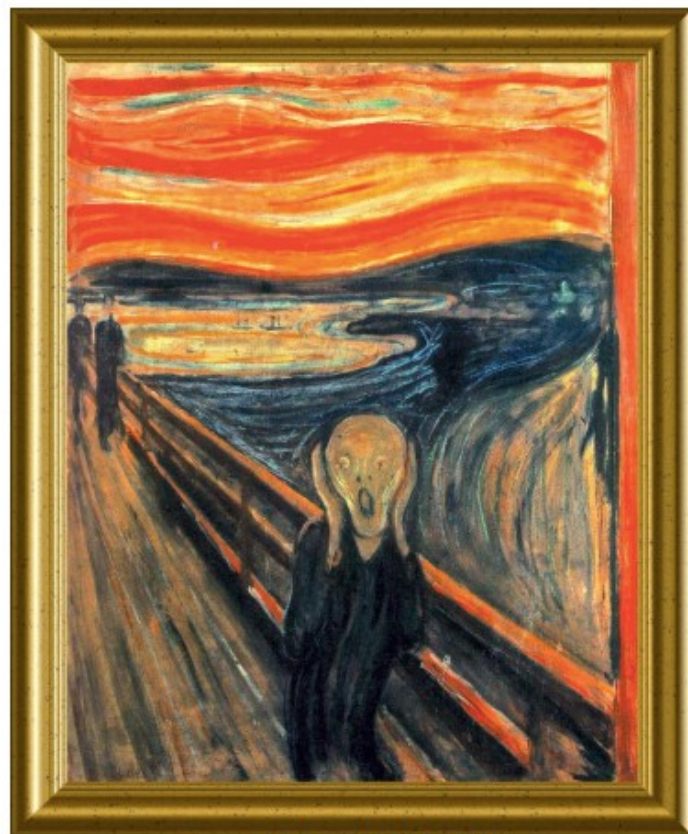
c) Retrouve-t-on la présence de la peur ? Si oui, comment ?

d) Quel est le point de vue du narrateur dans ce récit ? Qu'est-ce que cela apporte ?

4) Vous rencontrez un fantôme et, curieux, vous décidez de braver l'interdit en décidant de le toucher. Ci-dessous, écrivez un court récit qui décrit cette rencontre en veillant à développer au maximum le champ lexical du toucher.

5) Observe attentivement l'expression du personnage dépeinte dans ce tableau.

D'après toi, que ressent le personnage ?



Le Cri d'Edvard MUNCH, 1893.

C. Analyse d'un court-métrage

1) Tu viens de voir un court-métrage intitulé *Lights Out...* Réponds aux questions suivantes.

a) Situe le cadre spatio-temporel. Est-il réaliste ?

b) Quel est le personnage principal ? Décris-le, le plus précisément possible.

c) Quel(s) est/sont l'/les avertissement(s) qu'a reçu(s) le personnage principal concernant le phénomène fantastique ?

d) À partir de quel moment le personnage principal transgresse-t-il l'/les avertissement(s) ? De quelle façon le fait-il ?

e) La peur grandit chez le personnage principal au fur et à mesure du récit. À quel moment est-elle à son paroxysme ?

f) Dans ce court-métrage, comment appelle-t-on ce type de fin ?

g) Selon toi, que s'est-il passé ? Justifie ta réponse.

D. Exercices

1) À l'aide des définitions en italique, complète chaque phrase avec l'un des mots placés dans l'encadré ci-dessous. Attention aux accords !

angoisse - anxiété - crainte - épouvante - frayeur - inquiétude - panique - terreur

a. *Peur à la pensée de ce qui peut arriver.*

Au départ, c'est sans que Martial décide de s'aventurer dans l'obscur forêt.

b. *Agitation causée par la crainte, l'incertitude, l'appréhension.*

L'..... s'empara de Martial, lorsqu'il s'aperçut qu'il était perdu dans les collines.

c. *Grande inquiétude due à l'attente, à l'incertitude.*

L'..... grandit chez les parents de Martial, qui s'est perdu dans la forêt.

d. *Très grande inquiétude qui serre la gorge, créant un malaise physique.*

L'..... de Marcel augmente quand des gémissements suspects se rapprochent.

e. *Peur très violente qui fait perdre la tête.*

Lorsque Marcel voit le revenant dans sa grotte, il est saisi d'.....

f. *Peur subite et violente qui entraîne un groupe à fuir en désordre.*

Lorsque le vampire fond sur la carotide de sa victime, il sème la dans le public.

g. *Peur violente causée par le sentiment d'une menace toute proche.*

Même Lilou a été saisie de quand elle a senti le fantôme aussi près d'elle.

h. *Peur extrême qui paralyse.*

La fige tout d'abord Martial face au vampire ; puis il s'empare d'un bout de bois pour se défendre.

2) Complète le tableau ci-dessous.

Le nom	Le verbe	L'adjectif	Le participe
	effrayer		
		Horrifiant	
inquiétude			
peur			
			Terrifié
	épouvanter		
			appréhendé
		Craintif	
	paniquer		

3) Place les mots suivants dans le texte ci-dessous. Veille à l'accord des verbes et des adjectifs.

Soulagement – anxieux – s'alarmer – s'affoler – s'inquiéter – redouter – embarrassé -
anxiété

Arthur n'est pas rentré après la classe. D'abord, Mélanie ne pas. Elle se dit qu'elle n'a pas de raison de Mais, le temps passant, elle devient Puis son se transforme en angoisse. Elle qu'Arthur n'ait eu un accident, et lorsqu'elle entend la sirène des pompiers elle, au lieu de téléphoner à l'école ou chez Amandine, chez qui Arthur est peut-être passé. C'est alors que celui-ci arrive assez Mais quel pour Mélanie !

4) Complète les expressions suivantes.

- a. J'avais la gorge et le souffle
- b. Je ne peux penser à cette histoire sans avoir la chair de
- c. Oscar prit ses jambes à son et quitta le château hanté.
- d. Quand Bram apprit la terrible nouvelle, son visage et son se glaça.
- e. Sheridan, par la peur, resta sans, puis perdit Quand elle se réveilla, toujours la peur au et le battant la chamade, elle fuit à toutes
- f. Hier, Ambrose m'a fait une peur ! J'étais de peur.
- g. Prisonnière dans la cave de la sorcière, je hurlais à pleins espérant que quelqu'un m'entende.
- h. Découvrant le cadavre, Léonide d'horreur.
- i. Ce récit me fait froid dans le
- j. Les jambes en, j'entrai dans la salle d'examen.
- k. La petite fille, secouée de, tremblait comme une
- l. La perlait sur le front de Mary, ses genoux
- m. Edgar fut sur place.
- n. Charlaïne avait tellement peur que ses dents
- o. Cette annonce me les jambes.
- p. Les dressés sur la tête, Eoin parlait d'une voix

5) Relie chaque mot à sa signification, en décomposant celui-ci.

Apiphobie	Peur des étrangers
Bélonéphobie	Peur des animaux
Zoophobie	Peur de la foule
Arachnophobie	Peur d'avoir peur
Pyrophobie	Peur des abeilles
Agoraphobie	Peur du feu
Claustrophobie	Peur des endroits renfermés
Xénophobie	Peur du chiffre 13
Phobophobie	Peur des araignées
Triskaïdékaphobie	Peur des aiguilles

6) Dans chacun des extraits proposés, relève les verbes ou les adverbes indiquant l'incertitude, le doute du narrateur sur la réalité de ce qu'il perçoit.

1. Peu à peu, cependant, un malaise inexplicable me pénétrait. Une force, me semblait-il, une force occulte m'engourdissait. G. De Maupassant, Le Horla, 1887.
2. L'animal avait dû être détaché de l'arbre par quelqu'un et jeté dans ma chambre à travers une fenêtre ouverte. Cela avait été fait sans doute dans le but de m'arracher au sommeil. E. A. Poe, Le chat noir, 1843.
3. John est médecin et peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles je mets si longtemps à me rétablir. Ch. Perkins Gilman, La chambre au papier jaune, 1899.

7) Dans ces phrases, surligne au fluo les expressions qui entretiennent le doute.

1. Nous avons sans doute eu des hallucinations.
2. Les fantômes s'étaient vraisemblablement évanouis dans les ruines du château.
3. Ces vampires séviront peut-être encore.
4. Le fantôme, homme ou femme, je ne sais, était apparu à quatre heures du matin.
5. Dans la pénombre, je crus apercevoir un loup garou.
6. C'est un zombie, vous dis-je, on le voit bien à son air ; il vous fixe avec ses grands yeux ; on dirait qu'il vous dévisage.
7. Ne suis-je pas en train de rêver ?
8. Il me semble qu'un être vivant doué d'une certaine intelligence habitait cette cave, mais je suppose qu'il s'est enfui.
9. J'ai l'impression d'être poursuivie.
10. Il est probable que le vampire la morde.